

» pour lui le sol d'une journée , demain il
» foulera d'autres terres.

» Comte de Barcelone ! Zénaire est calme
» et heureuse , pourquoi veux-tu troubler
» son bonheur ? Épouse d'Alamède , elle ne
» peut plus l'être du roi de France. Contente-
» toi des jouissances de la grandeur , laisse-lui
» celles de l'amour...

» — Ah ! ce n'est point pour l'enlever à
» celui qu'elle aime , » répond le monarque ,
» ni pour l'unir à Louis VII , que je rede-
» mande ma fille ; non , je ne veux que la
» voir encore et l'embrasser avant ma mort.
» Ipsiboé , je te le jure , si tu la rends à ma
» tendresse , je couronnerai ton fils roi de
» Provence ; il partagera le sceptre avec Zé-
» naire ; et un gouvernement tel que tu le
» désires pourra être établi par toi. J'unirai
» ainsi les deux dynasties rivales ; je conten-
» terai tous les partis ; j'éteindrai toutes les
» haines : les Bozons et les Bérengers ne fe-
» ront plus qu'une famille ; enfin , la paix et
» le bonheur publics seront ton ouvrage. »

Il dit , et son langage est vrai. La dame de

Saint-Chrisogone a réfléchi profondément ;
puis elle s'exprime en ces termes :

« — Le malheur des guerriers célèbres et
» des politiques fameux est d'inspirer peu de
» confiance. Pour eux des traités ne sont que
» des délais , et des promesses que des mots :
» se fiera-t-on à tes sermens ?

» D'ailleurs , un obstacle plus grand encore
» s'oppose à l'accomplissement de tes vœux.
» Alamède et Zénaire se sont engagés , au pied
» des autels , à n'accepter jamais aucun trône ,
» et à ne vivre que pour eux-mêmes. Assez
» riche par mes présens et par les pierreries
» de ta fille , Alamède en sa solitude n'a rien à
» désirer sur la terre ; son amante et lui rejet-
» teront toutes tes offres.

» — Non , si ton éloquence persuasive plaide
» la cause paternelle. Ils se doivent à leur pa-
» trie , ils se doivent à leur famille ; et le Saint-
» Pontife de Rome pourra les relever de leur
» vœu.

» — Eh bien ! » reprend Ipsiboé , « je con-
» sens à leur faire parvenir ta prière ; j'ap-
» puierai tes propositions autant que je croi-

» rai le devoir ; et je te communiquerai leur
» réponse.

» — Leur demeure ?...

» — Je ne puis encore ni ne veux te la ré-
» véler.

» — Elle n'est pas la tienne ?

» — Non : ils ne vivent point près de moi.
» Pour que l'amour reste durable , il ne faut
» pas de tiers entre époux ; je me rends sou-
» vent à leur retraite , mais je n'y séjourne
» que peu.

» — Et quand aurai-je leur réponse ?

» — Viens , le dernier jour de ce mois , à
» la neuvième heure du soir , au marais de
» Saint-Chrisogone. La décision des époux te
» sera fidèlement transmise.

» — Par toi-même ?

» — Oui , si elle doit combler tes vœux ;
» sinon..... tu ne me reverras jamais. »

En prononçant ces derniers mots , la voix
d'Ipsiboé était sombre ; et son visage avait
pris une expression singulière et mystérieuse,
qui semblait annoncer qu'une résolution
étrange et subite venait d'être prise en son
âme. Raymond, par un pressentiment invin-

cible , et sans pouvoir s'en expliquer la rai-
son, a frémi intérieurement comme à l'annonce
d'une catastrophe.

La dame du marais se lève. « — Prin-
» cesse ! » dit le roi d'Aragon , « oserais-je
» vous demander si vous écrirez à votre fils ?
» ou si vous-même , en son asile ?...

» — Je lui écrirai , répond-elle , car je ne
» puis quitter en ce moment mon laboratoire
» chimique. D'importans travaux m'y retien-
» nent , des travaux auxquels sont attachées
» les destinées du genre humain... Apprenez
» que , mue par une inspiration divine , et
» éclairée par une révélation de la grâce ,
» je suis à la veille de découvrir le *magiste-*
» *rium* (1) tant cherché , la poudre de pro-
» jection (2) , la liqueur d'immortalité.

» — Quoi ! vous croyez , » dit le monarque,

(1) Nom donné par les alchimistes à la pierre phi-
losophale. Voyez Paracelse et autres.

(2) C'est avec cette poudre que se fait la transmu-
tation des métaux. Elle est indispensable pour opérer
le grand œuvre. Voyez *Encyclopédie*, art. *Projection*
et art. *Hermétique*.

» à l'élixir donnant la vie , à la pierre philo-
» sophale ?

» — Le ciel , » s'écrie Ipsiboé avec exalta-
tion , « le ciel l'a promis à la terre , et le grand
» œuvre tôt ou tard ne sera plus le grand mys-
» tère ; toutes les substances de la nature ,
» imparfaites et confondues , contiennent
» l'or potable et la vie ; il ne s'agit unique-
» ment que d'en rejoindre en un seul corps
» les parts divisées et distinctes. Le premier
» homme , dans Eden , avait cet élément
» immortel , alors nommé l'*Arbre de vie* : une
» faute nous l'a ravi , mais seulement pour un
» temps fixe : caché sous diverses formes , il
» existe encore sur ce globe , mais inconnu ,
» mais invisible , et devant nous être rendu.
» Les Écritures , les prophètes , nos saints mys-
» tères , Dieu lui-même , nous l'annoncent en
» mille endroits et sous mille sortes d'em-
» blèmes. Lorsque tout l'offre à notre vue ,
» aveugles ! nous fermons les yeux. La manne
» des Israélites est une image symbolique
» révélant l'essence divine que l'homme doit
» trouver , ou mourir. La nouvelle Jérusa-
» lem , la ville de l'Apocalypse , figure le

» grand secret découvert et le jour de l'éter-
» nité ; le serpent d'airain de Moïse est la re-
» présentation de l'*arcanum* (1) qui doit un
» jour , du grand tombeau , s'élever vainqueur
» de la mort. La *panacée* (2) récupérée , le
» cercueil ne s'ouvrira plus pour l'être ver-
» tueux et croyant ; la foudre écrasera l'impie ;
» et l'univers purifié redeviendra l'ancien
» Éden. »

Le front d'Ipsiboé rayonnait de son en-
thousiaste délire , et le monarque la contemple
avec une nouvelle surprise. Après avoir oui
son discours sur la transmutation des métaux ,
le despote lui pardonne au fond du cœur
son antécédente tirade sur l'émancipation des
peuples.

« — Puissent vos vœux être exaucés ! » lui
répond-il en souriant , et d'un ton demi-iro-
nique ; « puissiez-vous donner à la fois , je le
» désire sincèrement , un gouvernement par-
» fait aux nations et un arbre de vie aux

(1) Autre nom donné à la pierre philosophale.
Voyez Paracelse et autres.

(2) Ou remède universel.

» hommes! L'un est aussi possible que l'autre.»
Puis tous deux se sont séparés.

Avec quelle impatience le roi d'Aragon appelle de ses vœux le jour fixé par Ipsiboë pour leur conférence au marais! Que la marche du temps lui paraît lente! et pourtant combien il redoute la décision qu'il attend!

Enfin l'époque du départ est venue; et, suivi d'une escorte peu nombreuse, il a pris la route de Saint-Chrisogone. L'astre du jour éclairait depuis long-temps un autre hémisphère, lorsqu'il parvint au fameux marais.

Une vapeur infecte et noire, élevée de ses eaux stagnantes, couvrait la vallée redoutable. Raymond, glacé par l'humidité de l'air, considère, avec un certain effroi, les solitudes sinistres qu'il traverse, et cherche à découvrir dans le lointain la demeure d'Ipsiboë; mais l'obscurité s'épaissit, et ses regards voient à peine les buissons qui bordent la route.

Soudain, ô prodige inattendu! le brouillard change de couleur, comme sous le pinceau d'un artiste; et ses haleines ténébreuses

deviennent des vapeurs pourprées. Cette métamorphose-féerie semble provenir d'un globe enflammé sorti du fond des lacs; il s'accroît, s'élève, s'étend.... Bientôt ses longs jets élatans paraissent, du sein de la brume, sillonner une mer de feu.

Le souverain de Barcelone, l'œil fixé sur le météore confus et fantastique que lui voile magiquement une sorte de crêpe rouge, continue sa marche pressée: mais des routes impraticables et des passages dangereux le forcent à ralentir ses pas. Son impatience est à son comble.... Ce n'est qu'après de longs efforts qu'il arrive, lui et les siens, à la maison mystérieuse.

Ils sont au pied de l'édifice. La grande clarté s'était déjà éteinte depuis plusieurs instans. Le phénomène merveilleux leur est à la fin expliqué.

Au sommet du vieux bâtiment construit en pierres et en briques, était une plateforme pavée en larges dalles, sur laquelle avait été élevée une petite tour en bois, garnie de vitrages. Cette tour servait de laboratoire à la dame de Saint-Chrisogone; et,

de ses fenêtres, elle étudiait la voûte étoilée. O singulier événement ! le feu, mis à dessein ou par accident à cet observatoire inflammable, l'avait entièrement consumé. Du soufre, du bitume et autres matières combustibles remplissaient l'enceinte chimique ; et c'était ce violent incendie, dont le brasier dévorateur avait illuminé le marais.

Mais, seul, le belvédère a brûlé. Les pierres cimentées du plateau sur lequel il était dressé avaient coupé toute communication à la flamme ; et l'habitation principale n'a éprouvé aucun dommage.

Le monarque et ses chevaliers en parcourent les salles basses... Tout est désert, abandonné. Vainement ils cherchent, ils appellent... Aucune voix ne leur répond. Partout le vide et le silence.

Ils montent à la plate-forme. Quelles images désastreuses ! à la place où fut naguère la tour, sont entassés des débris de poutres brûlantes, des vitrages pulvérisés, des charbons, des cendres fumantes : puis, parmi ces objets divers, des restes d'alambics et de vases, des enclumes, des marteaux, des creu-

sets, des cornues, des cloches et des instrumens de chimie de toute forme et de tout genre.

Le roi d'Aragon et ses preux examinent attentivement les décombres encore ardents sous lesquels a péri peut-être la dame de Saint-Christogone. Posée sur un énorme fourneau, une grande chaudière a éclaté ; il leur paraît possible que cette explosion ait été la cause de l'incendie. Ipsiboé a pu être victime d'une expérience alchimique ; cependant, il ne s'offre à eux aucune dépouille mortelle, ni aucun ossement humain. Rien ne prouve un trépas tragique ; et rien n'indique évidemment que l'étonnante catastrophe ait été imprévue ou réglée.

Ils redescendent à la grande salle d'entrée. Au milieu de cette rotonde voûtée, est une statue de la Madeleine sur une table en granit noir. Raymond s'en approche, et découvre un coffre de plomb, portant pour adresse ces mots : « *Au souverain de Barcelone.* »

Il s'en saisit avidement, l'ouvre, et en tire deux billets : ce sont les réponses d'Alamède et de Zénaire aux propositions du monarque.

Mais quelles extraordinaires lettres !.... Ipsiboé, toujours étrange et mystérieuse, en a supprimé plusieurs phrases, en a effacé le début et rayé les dernières lignes : de manière que, semblables aux œuvres de certains poètes, aux manuscrits dramatiques revenus des bureaux de certaine censure, aux arrêts de certains critiques, et aux articles de certaines gazettes, les écrits remis à Raymond n'ont ni commencement ni fin.

Alamède à Ipsiboé.

De..... le.....

« Non, c'en est fait ; jamais
 » nos fronts ne porteront le diadème. Notre
 » détermination est irrévocable. Nos vœux
 » nous paraissent sacrés, et les rompre se-

» rait un crime. Raymond jure, nous dites-
 » vous, de ratifier notre hymen ? Eh ! me
 » fierais-je à des sermens dont, selon ses
 » propres paroles, un pape peut le relever !

 » Izorin est auprès de
 » nous, et partage nos jouissances. La bonne
 » Béatrix n'est plus.
 » Encore une fois, jamais
 » nous ne quitterons notre asile, où les fé-
 » licités nous enchaînent. Point de trône,
 » mais le bonheur.
 » Bientôt, un gage
 » de l'amour.
 » Nous vous attendons sur
 » nos rives. Un laboratoire nouveau.
 » Hâtez-vous, accourez.
 » Nos cœurs. »

Zénaire à Ipsiboé.

De..... le.....

.....

.....

.....

.....

.....

..... « Si mon père m'avait aimée,
 » s'il m'eût témoigné dès l'enfance la plus
 » légère affection, j'eusse hésité dans mes
 » refus; j'aurais même.
 » N'y songeons plus.
 » Je répète avec Alamède : Point de trône,
 » mais le bonheur. Mon père, un instant
 » affligé,
 » mais son âme m'est bien con-
 » nue : les grandeurs, le sceptre et la gloire
 » m'auront bientôt fait oublier. Qu'il soit
 » tout entier à la gloire, je ne veux l'être
 » qu'à l'amour. »

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Raymond a refermé ces lettres, et des larmes baignent ses joues. Il retourne au palais des rois, il gouverne, il gémit, il meurt. Oncques ne furent découverts, ni la retraite d'Alamède, ni l'inconcevable mystère de la disparition d'Ipsiboé.

Près d'un quart de siècle après le décès de Raymond, le bruit se répandit à la cour d'Aix, qu'un voyageur, parcourant une île éloignée (mais laquelle? on ne put le dire), y avait remarqué un tombeau avec ce nom, « IPSIBOÉ. » Selon ses récits, faux ou vrais, des deux côtés du mausolée s'élevaient deux petits autels dressés aux deux pensées philanthropiques qui occupèrent tant d'années l'âme généreuse et magnanime de la dame de Saint-Chrisogone.

5^e Édit. II.

Sur l'un des autels étaient gravés ces mots :

« AU GOUVERNEMENT SANS ABUS. »

L'autre portait cette inscription :

« A LA PIERRE PHILOSOPHALE. »

FIN.

